

TOUTE UNE VIE EN BINÔMES

Par Corinne Jaquiéry

Avec *Double Deux*, sa nouvelle chorégraphie, Gilles Jobin met le corps à corps au centre d'un travail qui mêle contraintes et précision à une grande liberté de mouvements.

Agité, fébrile et excitant, puis ralenti jusqu'à l'immobile, l'univers chorégraphique de *Double Deux* est une fascinante métaphore du vertige de la vie. En plongeant au cœur des corps en mouvement, on est saisi par l'intensité sensuelle qui se dégage du frôlement des danseurs et étourdi par la rapidité des glissements de leurs pieds sur le sol. Un sentiment de frénésie encore accentué par la perception de leurs halètements éperdus. Tel un microcosme sauvage en bouillonnement incessant, *Double Deux* vibre ainsi d'une énergie vitale. Organisme dénué de raison, il communique pourtant l'angoissante question du sens de l'existence.

« Par analogie avec le morphing, qui transforme les visages en leur intégrant d'autres données, ou avec la musique électronique qui mêle deux sources sonores pour en créer une troisième, j'ai imaginé des séquences qui se mélangent sans cesse et donnent naissance à d'autres en un mouvement organiquement organisé », note Gilles Jobin. A l'instar d'un canon musical, la chorégraphie intègre peu à peu chaque danseur, dans une même gestuelle légèrement décalée, créant l'impression d'un mouvement sans cesse renaissant, puis se dissolvant lentement. « C'est comme une immense transition vers quelque chose d'inconnu. »

Pour le chorégraphe vaudois, il s'agissait aussi d'aborder le duo à l'intérieur d'un système. « Le duo n'a jamais été la figure centrale d'une de mes pièces. Ici il y en a plusieurs entre six danseurs et six danseuses, mais ils sont plus des prétextes au mouvement, et à l'exploration des relations dans l'espace, que symboles d'une interrogation sur le couple. » En se confrontant à un groupe de douze interprètes, Gilles Jobin se lance un défi. « J'aime cette idée de travailler avec une équipe composée de cultures différentes qui doivent apprendre à fonctionner ensemble. » En donnant une grande liberté d'action à ses danseurs, tout en leur imposant des règles et des contraintes complexes sur l'ordre des séquences, il donne à voir un spectacle d'où émerge un sentiment de danger imminent, mais aussi d'harmonie innée. « Dans ce grand mouvement organique, mes danseurs sont des corps pensants. Pour ne pas se heurter et être dans la bonne gestuelle, leur concentration doit être extrême, ce qui donne une qualité particulière à leur interprétation. »

A quelques jours de la Coupe du monde, Gilles Jobin compare cette manière de procéder à la pratique du football, où le règlement est inamovible, mais où les actions peuvent être surprenantes et ludiques. « Finalement, ce qui est intéressant, c'est que chaque

spectateur se fabrique son propre spectacle, selon son angle de vue car il est impossible de voir tout ce qui se passe sur scène en même temps.